

Agustina Izquierdo

# Un souvenir indécent

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

## CHAPITRE PREMIER

Un besoin qui ne s'assouvit pas languit, et peu à peu rend fou. Un homme a connu cette frustration auprès d'une femme que j'ai revue hier. Je rentrais avec une amie.

« Vous avez les clés ? me demanda Teresa de Grajales.

– C'est vous qui les avez prises.

– Mon Dieu !

– Ce n'est rien : nous sommes enfermés dehors.

– Et vous dites que ce n'est rien !

– Mon amour, la mort nous enferme *éternellement* dehors ! »

Teresa avait ouvert sa pochette. Elle dit en marmonnant :

« J'admire comme vous savez choisir votre moment pour avoir l'idée d'être drôle. »

Sa voix était empreinte d'angoisse. Elle fouillait l'intérieur de sa pochette. Nous revenions du Palau de la Musica Catalana.

« Faites quelque chose ! C'est insupportable !  
– Vous voudriez que je supprime la mort ?  
– Ouvrez vos mains !  
– Mais cette clé n'est pas si minuscule que vous ne l'avez sentie sous vos doigts ! »

Teresa était en train de renverser et de vider sa pochette dans mes mains quand une voix calme et grave de femme se fit entendre derrière nous :

« J'ai la clé. Attendez. »

Une femme aux grands cheveux noirs qui bouffèrent passa devant nous. Elle tenait la petite clé de fer à la main. Elle la fit tourner dans la serrure, poussa la porte de bois, la tint ouverte pour que Teresa pût passer. Teresa s'engouffra tandis que la femme se retournait.

« Bonsoir, señor Renfo », dit-elle.

Je restai pétrifié. Je saluai, ou du moins je m'inclinai en avant, incapable de saisir la main qu'elle tendait vers moi.

Je restai ainsi : sans voix, effrayé, les yeux fixant le pavé, la tête penchée en avant comme un homme qui tombe.

## CHAPITRE II

« Blas ! »

Teresa de Grajales m'appelait de l'intérieur de la cour. Je la rejoignis dans l'obscurité. La femme à la chevelure bouffante était en train de monter l'escalier de gauche. Les cheveux épais et noirs battaient ses épaules tandis qu'elle gravissait les marches. Un ami, Didac Cabanillas, avait follement aimé cette femme jadis. Je cherchais son nom et soudain il emplit ma bouche, et je ne pus le prononcer devant Teresa de Grajales. Je ne pensais à rien d'autre qu'à cette femme. J'articulais son prénom et son nom intérieurement : « Elena ! Elena Berrocal ! » Je pensais à un cri au 5, rambla del Centro. Je pensais au bruit que fait la soie quand elle se déchire. Je pensais aux bombes, à un fauteuil marron, à un broc jaune, à un homme qui se penche sur le balcon. Je pensais à notre jeunesse. Je pensais à Guerra. Je me disais intérieurement : « Elena Berrocal est de retour à Barcelone, ou à Vallvidrera ! »